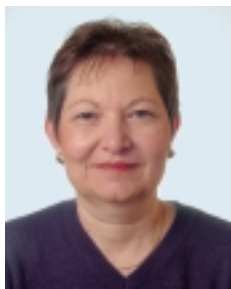


MONDE MINES

8^{ème} année No 1
Mai 2006

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



Chères donatrices,
chers donateurs,

Que ressent quelqu'un qui a été blessé par une mine, dont la vie a chaviré d'une seconde sur l'autre, qui jamais plus ne pourra se tenir sur ses jambes et dont la capacité de travail reste limitée à jamais? Quel peut être le quotidien de cette personne et comment parvient-elle à gérer sa douleur et ses soucis?

Autant de questions auxquelles nous avons consacré la présente Newsletter. Nous nous proposons de sonder les motivations profondes de ces victimes, de les saisir et de vous les faire toucher du doigt. Nous y exposons aussi pourquoi, en dépit de l'interdiction des mines terrestres, des mines antipersonnel sont posées de nos jours encore, causant la mort de milliers de personnes et faisant autant d'invalides à vie.

Le moine bouddhiste Thich Nhat Hanh, qui a vécu la guerre du Viêt-Nam à «fleur de peau», nous confiait: «Nous avons tous besoin de quelque chose de bon, de beau et de vrai, en quoi nous pouvons croire. Avoir recours à la vigilance, à la perception consciente de ce qui se déroule au présent même n'est nullement une abstraction.»

Merci de tout cœur
pour votre soutien!

Claudine Bolay
Présidente du Conseil de Fondation



© KEYSTONE/Jasper Juinen

«Ma vie, c'était les dribbles et les coups francs»

Il y a six ans, la vie d'Alec*, tout juste la vingtaine aujourd'hui, bascula d'un seul coup. Durant des vacances en Serbie-Montenegro, sa patrie, un de ses amis perdit la vie en marchant sur une mine. Alec fut touché, lui aussi, par l'explosion: elle déchiqueta ses jambes.

La seule chose dont il put se souvenir fut la vue grandiose qui s'offrait à eux. Avec deux cousins et un ami, Alec avait admiré du haut de la colline le panorama qui, à travers l'air surchauffé de cet après-midi de juillet, se déroulait à leurs pieds, dans la vallée. Mais soudain son ami avait disparu de sa vue. A ses côtés se trouvaient les cousins, les vêtements trempés de sang, les yeux remplis d'horreur.

L'herbe brûlait et, entre les langues de feu, il n'apercevait plus le village en contrebas, mais un lac situé de l'autre côté de la colline. A cet instant, Alec ne réalisait pas qu'il avait été projeté sur 15 mètres à travers les airs et qu'il avait perdu conscience de longues minutes durant. Pas plus, d'ailleurs, que son ami ne vivait plus.

Quand il voulut se lever pour reconforter ses cousins, il constata que ses pieds ne le portaient plus. Pire encore, qu'ils avaient disparu. L'idée lui traversa la tête d'informer sa famille et de devoir se mettre à l'abri des flammes. Pendant qu'il rampait sur les coudes, à travers l'herbe et en attendant des secours, il réfléchit comment se procurer une arme pour mettre fin à ses jours. Les douleurs étaient devenues aussi insupportables

tables que la perspective de devoir, désormais, vivre sans jambes ni pieds.

Après avoir attendu de l'aide pendant une heure et demie, le transfère à l'hôpital situé à 35 km, à Nis en Serbie du sud, lui parut sans fin. En raison de son origine albanaise, les médecins le traitèrent de façon si inamicale que le père, arrivé entre-temps, s'empessa d'emmener son fils de l'autre côté de la frontière, à Skopje, en Macédoine. Des heures plus tard, Alec, en rabattant sa couverture aux soins intensifs, fut comme paralysé: l'une des jambes s'arrêtait sous le genou, l'autre au-dessus de la cheville. Il trouva le réconfort nécessaire auprès de sa famille qui, des semaines durant, n'allait pas le laisser seul ne fût-ce qu'une minute. Ses parents et la fratrie le veillèrent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, massant ses cuisses et lui tenant la main jusqu'au petit matin quand il ne trouvait pas le sommeil.

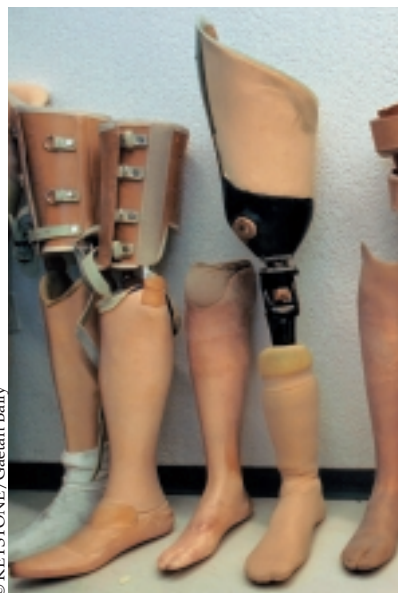
Funeste retour à la maison

Alec avait trois ans quand, avec sa mère, ses frères et ses sœurs, il quitta la Serbie-Monténégro pour suivre le père en Suisse. Il s'intégra vite dans sa nouvelle patrie, passant chaque minute libre sur le terrain de foot. «J'étais une machine sportive. Ma vie, c'était les dribbles et les coups francs.» Alec voulait devenir footballeur professionnel. A 14 ans, il réussissait son passage en sélection U-15 et aurait dû, normalement, passer ces vacances d'été à s'entraîner avec l'équipe. «Mais je tenais absolument à accompagner ma famille dans son voyage en Serbie et n'écoutai donc pas la voix qui me retenait.» Un ami de sa ville d'origine, Presevo, l'ayant prié de l'accompagner au consulat, il n'hésita pas une seconde. Avec deux de ses cousins, Alec entreprit la marche de 17 kilomètres. Chemin faisant, nos quatre garçons ne boudèrent pas leur plaisir. Ils sautaient de joie et, à cause de la forte chaleur, s'enveloppèrent la tête de leurs

T-shirts trempés dans l'eau. Une fois arrivés à destination, ils trouvèrent portes closes au consulat. Ils en savourèrent d'autant plus la baignade dans le lac tout proche. La menace d'un orage les incita à rentrer chez eux par un raccourci menant par la colline. Un choix fatal.

Cinq semaines après l'explosion, de retour en Suisse, Alec vit entrer dans sa chambre de l'hôpital régional de Langenthal un orthopédiste qui lui adapta ses premières prothèses.

«D'abord, j'ai haï ces corps étrangers; mais quand je m'aperçus



© KEYSTONE/Gaetan Bally

Les prothèses: partie intégrante de la vie de nombreuses victimes de mines.

que, grâce à eux, je pourrai peut-être marcher de nouveau, je commençai à les apprécier.» Cela dit, Alec n'alla pas aussi loin que certains autres patients qui donnaient à leurs prothèses des prénoms comme Hans ou Ueli. Il sait que ces auxiliaires font partie intégrante de sa vie, sans pour autant en faire des copains. En dépit de trois socquettes rembourrées, le matériau rigide des prothèses continue d'endolorir les moignons après quelques pas déjà.

Les mains appuyées sur des barres, Alec réapprit à contrôler son équilibre. Pendant de longues se-

maines, il se déplaça à l'aide d'un déambulateur, puis au moyen de béquilles. Aujourd'hui, on ne distinguait plus guère sous ses pantalons longs que ses propres jambes ne touchent pas le sol. Une nouvelle plaque plantaire amortisseuse confère à Alec une démarche quasi naturelle. Le jeune homme conduit sa voiture, envisage d'acheter bientôt un vélo et n'hésite pas à esquisser un bref pas de danse avec son amie. Quant à enfiler un caleçon de bain, il n'a encore pu s'y résoudre qu'une seule fois et n'entend pas s'exposer de si tôt aux regards inquisiteurs de son entourage. Il ne peut toujours travailler qu'à cinquante pour cent au maximum parce qu'il doit encore rester beaucoup allongé. Il est donc d'autant plus fier d'avoir été récemment promu chef de groupe par son patron. Alec, qui a dû apprendre pendant plusieurs mois ce qu'être sans travail veut dire, aide des chômeurs à en chercher.

Une pluie de consolation

Alec n'a jamais eu recours au soutien psychologique. Il a trouvé le réconfort à sa façon. Alors qu'il était hospitalisé à Skopje, la pluie ne cessa de tomber des jours durant. Devant la fenêtre, il y avait un arbre et, quand elle était ouverte, Alec entendait les gouttes frapper les feuilles. «Rien ne pouvait mieux me calmer que ce bruit régulier. J'aime la pluie. Elle m'apaise.» Alec a fait l'expérience qu'une attitude positive, une solide volonté et une foi profonde permettent d'aller loin. Il est en outre convaincu que l'accident a sa justification: «Je suis musulman. Notre religion dit que Dieu rappelle à Lui les mortels qu'Il aime. Dieu n'a pris que mes jambes pour m'avoir déjà un peu plus près de Lui. Il m'a laissé la vie parce qu'Il ne voulait pas faire trop de peine à ma famille.» ■

* Prénom modifié

ARRIERE-PLAN

Les mines du futur: mousse, micro-ondes et sons

Les femmes et les enfants étaient assis, étroitement serrés dans la remorque quand le tracteur roula sur une mine. Le joyeux groupe se rendait à un mariage dans la province pakistanaise du Baloutchistan. C'était le 9 mars 2006 et ce devait être un jour de fête: 28 cadavres jonchaient peu après le sol, certains déchiquetés jusqu'à en être méconnaissables. Sans doute la mine avait-elle été posée par des séparatistes afin de tenir les troupes gouvernementales éloignées de la province dissidente.

Une fois de plus, un conflit politique venait de toucher des innocents. Dans neuf cas sur dix, une mine qui explose ne touche pas des militaires, mais condamne un civil à partager pour le restant de ses jours le sort de 400 000 autres, déjà estropiés.

Les mines terrestres figurent parmi les armes les plus demandées. Vendues dès 3 dollars pièce, elles sont plus qu'un piège mortel. Invisibles, elles font de régions entières des zones interdites. Elles empêchent les paysans de cultiver leur terre. Elles retiennent les enfants d'aller à l'école. Elles obligent des communautés villageoises à quitter leur patrie. Leur menace se répand pour une durée indéterminée et sans qu'elles perdent de leur dangerosité, sans devoir être surveillées ni entretenues. Aucune autre arme à ce prix n'est aussi efficace. Les guerres s'achèvent, les mines restent.

Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, 109 millions en restent enterrées dans le monde entier. Et ce bien que la convention d'Ottawa soit en vigueur depuis six ans. Signée par 150 Etats, cet accord interdit l'utilisation et le commerce des mines terrestres. Entre-

lant au sol l'adversaire en progression. Des armes hautement performantes à micro-ondes devront brouiller les systèmes de commande et mettre les soldats hors de combat. La diarrhée pourrait, elle aussi, servir d'arme à l'avenir: de très basses fréquences sonores communiquent aux organes internes des vibrations incontrôlables rendant l'ennemi inapte au combat.

Cela étant, les mines traditionnelles restent toujours en bonne place dans la guerre moderne. En effet, quelques uns des pays les plus puissants se refusent obstinément à signer la Convention d'Ottawa: la Chine, la Russie, l'Inde et les USA. Ainsi, le Pentagone a demandé en 2005 un crédit de 1,2 milliard de dollars pour la fabrication de nouveaux pièges mortels invisibles. Des ten-

dances qui ne se tiennent que de très loin aux objectifs de la Convention. Certes, les mines s'auto-détruisent au bout d'un certain temps, ou n'explosent plus par simple contact mais ne peuvent être mises à feu à distance que par des soldats. Mais elles n'en restent pas moins mortelles.

Actuellement, les stocks des armées comptent encore quelque 160 millions de mines, ce qui fait que toutes les 30 minutes un homme est encore mutilé ou tué quelque part dans le monde. Cela fait chaque année 17 000 victimes, dont 1 sur 4 est un enfant. ■



© KEYSTONE/Mehau Kulyk

Point de mire de la conduite de guerre moderne: l'électronique tous azimuts.

temps, la moitié des signataires a effectivement vidé ses arsenaux, le nombre de fabricants est tombé de 50 à 13 à l'échelle mondiale et seuls ont encore posé de nouvelles mines, l'an dernier, Burma, le Népal et la Russie.

Dans leurs laboratoires, cependant, les grandes puissances expérimentent d'ores et déjà des armes stratégiquement aussi efficaces que les mines, mais non mortelles. Parmi elles, des mous-

Visite au Mozambique

En octobre 2005, la conseillère de la Fondation, Monique Bolay Arnold se rendait au Mozambique en compagnie d'Ulrich Weyl, conseiller du projet. Dans la province de Mania, le projet «Select Villages» de la Fondation Monde sans Mines a pour objectif de déminer cinq villages et leurs alentours. 270 000 mètres carrés purent être nettoyés en l'espace de cinq ans et l'on projette pour l'année en cours d'en déminer 122 000 autres.



© Stiftung Welt ohne Minen

Arbres marqués: un mode de signalisation éprouvé.

Durant leur séjour, Monique Bolay Arnold et Ulrich Weyl firent des visites à des gouverneurs et à des chefs de village et contrôlèrent les marquages de mines. Une partie des signalisations avait succombé aux intempéries et dut être renouvelée. Les panneaux de tôle étant de plus immédiatement volés, les responsables de projet ont décidé de marquer principalement des arbres. La peinture de symboles sur des rochers a également fait ses preuves.

Malgré les mesures prises, Monique Bolay Arnold a dû observer que des femmes traversaient des champs de mines pour se rendre aux points d'eau, que des paysans cultivaient des terres tout aussi in-

festées et que des vaches paissaient sur des prés marqués. Quatre enfants moururent en jouant avec une mine et l'examen d'une mine déterrée coûta la vie à sept autres villageois. Aussi la fondation Monde sans Mines entend-elle, à l'avenir, se mobiliser encore plus en faveur de la formation des populations. Selon Monique Bolay Arnold, l'espérance de vie dans certaines régions est d'environ 37 ans et les gens y manquent souvent de l'énergie nécessaire à «s'occuper en plus du danger des mines».

Flash

Musée au Cambodge

Ali Ra, Cambodgien de 33 ans, a passé une grande partie de sa vie entouré de troupes, d'armes et de mines terrestres. Il avait cinq ans lorsque ses parents furent assassinés par les Khmers rouges qui firent de l'orphelin un enfant soldat. Il apprit à manier la Kalachnikov, à confectionner des bombes et à poser des mines terrestres. En 1993, changeant de camp, il aida l'ONU à désamorcer quelque 6000

mines terrestres. L'histoire de son pays truffé de plus ou moins trois millions de mines lui tient particulièrement à cœur. Aussi Aki Ra fonda-t-il en 1999 le «Musée des mines terrestres». A Siem Reap, près d'Angkor Wat, celui-ci donne un aperçu des types de mines enfouies au Cambodge. Le musée a en outre développé différents programmes. C'est ainsi qu'il envoie auprès de paysans et d'enfants des spécialistes qui les initient aux dangers émanant de mines non désamorçées. Le projet le plus récent réside dans la construction d'un foyer et d'une école pour de jeunes victimes de mines.

Leg pour les victimes de mines

Sept personnes sur dix en Suisse décèdent sans avoir rédigé de testament. Ce sont précisément celles sans descendance qui négligent souvent de se préoccuper de ce qui adviendra de leur fortune. Qu'on ne puisse trouver de proches successibles, la fortune va au trésor public. Un testament ou un leg, en revanche, stipule à qui l'on peut apporter de l'aide. Aux victimes de mines, par exemple.

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30
FAX +41 (0)44-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorçée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.